

Bertrand Goldschmidt

Par JEAN-PIERRE TUQUOI, 15 juin 2002

UN DES PIONNIERS français de l'énergie atomique, Bertrand Goldschmidt, est mort mardi 11 juin à l'âge de 89 ans. « S'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là. » Griffonnée au dos de la photo de famille qui réunissait, au lendemain de la dernière guerre, autour de Frédéric Joliot-Curie, les pères fondateurs du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), la petite phrase s'est révélée exacte. Bertrand Goldschmidt - l'homme visé par la remarque - était bien l'ultime survivant des pionniers de « l'aventure atomique » française. Une aventure qui avait débouché, le 13 février 1960, sur l'explosion, à Reggane, dans le désert algérien, de la première bombe H et, quelques années plus tard, sur le lancement d'un programme électro-nucléaire.

Bertrand Goldschmidt a été associé de très près à cette croisade gaullienne pour l'indépendance nationale. Il en fut même l'un des principaux artisans dans le droit-fil d'une carrière tout entière consacrée à l'atome. Elle commence en juin 1933 par un coup de chance. Agé de 21 ans (il est né le 2 novembre 1912 à Paris), l'étudiant à l'Ecole de physique et de chimie Bertrand Goldschmidt est embauché comme préparateur par Marie Curie. « Vous serez mon esclave pendant un an. Ensuite, vous commencerez une thèse sous ma direction, à moins que je ne vous envoie vous spécialiser à l'étranger », lui lance la célèbre physicienne. C'était compter sans le sort. Provoquée par les radiations, une leucémie emporte Marie Curie quelques mois plus tard. Et les mesures raciales décidées par les nazis empêchent son assistant d'aller se perfectionner en Allemagne.

Survient la guerre. Bertrand Goldschmidt se retrouve affecté à Poitiers dans un laboratoire militaire. Fait prisonnier par les Allemands, puis relâché sans explication, le jeune scientifique passe en zone libre, enseigne un temps à Montpellier, avant d'être révoqué en application du statut des juifs, et finit par partir pour New York où il débarque en mai 1941. de gaulle a compris

Outre-Atlantique, il n'est pas en terre inconnue. Un autre exilé, l'italien Enrico Fermi, Prix Nobel de physique, lui propose de rejoindre l'équipe de scientifiques qui, à l'université Columbia, travaille à la mise au point de la première pile atomique. Proposition séduisante mais qui se heurte au veto du gouvernement américain. Washington ne veut pas de Français. Ils l'auront pourtant. En juillet 1942, Bertrand Goldschmidt se retrouve à l'université de Chicago, le « saint des saints » de la recherche atomique américaine. « J'allais y passer les mois les plus passionnants de ma vie », racontera-t-il en évoquant cette période. « Une atmosphère excellente régnait dans ce groupe de jeunes techniciens enthousiastes ; ils savaient que leur objectif était une bombe, qui, en cas de réussite, détiendrait un potentiel de destruction sans commune mesure avec les armes du passé. »

La France, alors, est pratiquement hors jeu. Pour qu'elle relance son effort nucléaire dès la fin de la guerre, sans attendre, Bertrand Goldschmidt et deux autres scientifiques, Pierre Auger et Jules Guéron, décident de prévenir le chef de la France libre de ce qui se trame outre-Atlantique. Organisée le 11 juillet 1944 - un an avant Hiroshima - à l'occasion d'une

visite du général de Gaulle à Ottawa, la rencontre, aux allures de conspiration (elle eut lieu dans les toilettes d'un hôtel !) n'excéda pas trois minutes. Mais aussi brève fût-elle, le général avait saisi l'importance du message. « Merci, monsieur le Professeur, lâchera-t-il à l'adresse de Bertrand Goldschmidt. J'ai très bien compris de quoi il s'agit. »

De fait, le général de Gaulle n'oubliera pas la leçon. Une ordonnance d'octobre 1945 crée le CEA, premier organisme civil du monde chargé de l'énergie nucléaire, et le dote d'une autonomie financière avantageuse. C'est là que Bertrand Goldschmidt va poursuivre sa carrière. Nommé directeur en 1946, il sera successivement chargé de la chimie, des relations extérieures et des programmes, puis des relations internationales du CEA (1970-1977). Colauréat du prix Atomes pour la paix décerné aux Etats-Unis « à des savants qui ont contribué (...) à la compréhension de la puissance de l'atome et à son contrôle par l'homme », ce scientifique, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation sur le nucléaire, devait terminer en 1980 sa carrière à un poste prestigieux : celui de président du conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique de Vienne (AIEA), où il côtoiera un « placardisé » célèbre, Molotov, signataire du pacte germano-soviétique.

Décès de Bertrand Goldschmidt, un des pionniers français de l'énergie atomique

Le Monde, 14 juin 2002

Un des pionniers français de l'énergie atomique, Bertrand Goldschmidt, est mort mardi 11 juin à l'âge de 89 ans.

"S'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là." Griffonnée au dos de la photo de famille qui réunissait, au lendemain de la dernière guerre, autour de Frédéric Joliot-Curie, les pères fondateurs du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), la petite phrase s'est révélée exacte. Bertrand Goldschmidt - l'homme visé par la remarque - était bien l'ultime survivant des pionniers de *"l'aventure atomique"* française. Une aventure qui avait débouché, le 13 février 1960, sur l'explosion, à Reggane, dans le désert algérien, de la première bombe H et, quelques années plus tard, sur le lancement d'un programme électro-nucléaire.

Bertrand Goldschmidt a été associé de très près à cette croisade gaullienne pour l'indépendance nationale. Il en fut même l'un des principaux artisans dans le droit-fil d'une carrière tout entière consacrée à l'atome. Elle commence en juin 1933 par un coup de chance. Agé de 21 ans (il est né le 2 novembre 1912 à Paris), l'étudiant à l'Ecole de physique et de chimie Bertrand Goldschmidt est embauché comme préparateur par Marie Curie. *"Vous serez mon esclave pendant un an. Ensuite, vous commencerez une thèse sous ma direction, à moins que je ne vous envoie vous spécialiser à l'étranger"*, lui lance la célèbre physicienne. C'était compter sans le sort. Provoquée par les radiations, une leucémie emporte Marie Curie quelques mois plus tard. Et les mesures raciales décidées par les nazis empêchent son assistant d'aller se perfectionner en Allemagne.

Survient la guerre. Bertrand Goldschmidt se retrouve affecté à Poitiers dans un laboratoire militaire. Fait prisonnier par les Allemands, puis relâché sans explication, le jeune scientifique passe en zone libre, enseigne un temps à Montpellier, avant d'être révoqué en application du statut des juifs, et finit par partir pour New York où il débarque en mai 1941.

DE GAULLE A COMPRIS

Outre-Atlantique, il n'est pas en terre inconnue. Un autre exilé, l'italien Enrico Fermi, Prix Nobel de physique, lui propose de rejoindre l'équipe de scientifiques qui, à l'université Columbia, travaille à la mise au point de la première pile atomique. Proposition séduisante mais qui se heurte au veto du gouvernement américain. Washington ne veut pas de Français. Ils l'auront pourtant. En juillet 1942, Bertrand Goldschmidt se retrouve à l'université de Chicago, le "saint des saints" de la recherche atomique américaine. *"J'allais y passer les mois les plus passionnants de ma vie"*, racontera-t-il en évoquant cette période. *"Une atmosphère excellente régnait dans ce groupe de jeunes techniciens enthousiastes ; ils savaient que leur objectif était une bombe, qui, en cas de réussite, détiendrait un potentiel de destruction sans commune mesure avec les armes du passé."*

La France, alors, est pratiquement hors jeu. Pour qu'elle relance son effort nucléaire dès la fin de la guerre, sans attendre, Bertrand Goldschmidt et deux autres scientifiques, Pierre Auger et Jules Guéron, décident de prévenir le chef de la France libre de ce qui se trame outre-Atlantique. Organisée le 11 juillet 1944 - un an avant Hiroshima - à l'occasion d'une visite du général de Gaulle à Ottawa, la rencontre, aux allures de conspiration (elle eut lieu dans les toilettes d'un hôtel !) n'excéda pas trois minutes. Mais aussi brève fût-elle, le général avait saisi l'importance du message. *"Merci, monsieur le Professeur, lâchera-t-il à l'adresse de Bertrand Goldschmidt. J'ai très bien compris de quoi il s'agit."*

De fait, le général de Gaulle n'oubliera pas la leçon. Une ordonnance d'octobre 1945 crée le CEA, premier organisme civil du monde chargé de l'énergie nucléaire, et le dote d'une autonomie financière avantageuse. C'est là que Bertrand Goldschmidt va poursuivre sa carrière. Nommé directeur en 1946, il sera successivement chargé de la chimie, des relations extérieures et des programmes, puis des relations internationales du CEA (1970-1977). Colauréat du prix Atomes pour la paix décerné aux Etats-Unis *"à des savants qui ont contribué (...) à la compréhension de la puissance de l'atome et à son contrôle par l'homme"*, ce scientifique, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation sur le nucléaire, devait terminer en 1980 sa carrière à un poste prestigieux : celui de président du conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique de Vienne (AIEA), où il côtoiera un "placardisé" célèbre, Molotov, signataire du pacte germano-soviétique.

Jean-Pierre Tuquoi